

LA LANDE-PATRY

# Les Ifs Millénaires bientôt au patrimoine mondial de l'Unesco ?

L'Unesco souhaite classer nos ifs millénaires au patrimoine mondial. Patrick Lesellier, maire de la Lande-Patry se dit particulièrement fier des deux gigantesques arbres qui gardent l'entrée de l'église dans le petit cimetière. « Des représentants sont venus me voir il y a un an pour réaliser un audit, recueillir des témoignages. Depuis, nous n'avons pas de

nouvelles ». De nombreux touristes et notamment des étrangers n'hésitent pas à faire un détour pour contempler ces raretés de Dame Nature.

Nombre d'histoires et de légendes existent autour de ces ifs millénaires dont la date de naissance reste un mystère. Pour Patrick Lesellier, le plus ancien daterait du 6e siècle, le second plus jeune remonterait au 9e siècle.



La légende raconte qu'en 1147, à la veille de partir en croisade, le baron de La Lande aurait planté les ifs pour tester la survie de « sa race ».

André Surville en 1923, notaient les dimensions suivantes : « l'un 10,80 m de tour à l'extérieur et 8,12 m intérieurement ; l'autre 8,60, mesurés à un mètre du sol ». Il cite un article paru dans Le petit journal le 8 octobre 1897 : « [...] la légende raconte que le baron de La Lande, à la veille de partir pour la Croisade en 1147, demanda à un moine prédicateur ce qu'il adviendrait de sa race s'il s'en allait en orient : « Plante deux ifs à la porte de l'église, noble baron, lui répondit le religieux, tant qu'ils seront debout, bravant l'orage, ta race sera forte et puissante ». Cesserait à cette prédiction que l'on devrait les deux arbres géantes ».

## Les ifs et les chouans

André Surville cite également M. de la Sicotière qui raconte un combat entre bleus et chouans qui a eu lieu le 3 mars 1796 : « les bleus, sous le commandement de l'officier Derupt, s'étaient retranchés dans le cimetière et dans le clocher de l'église ? Vivement assaillis, ils se défendirent avec acharnement. Le paisible enclos devient un champ de carnage. Les ifs énormes qu'il renferme et qui sont célèbres jusqu'en Angleterre, se changent en autant de forteresses ; des tirailleurs se sont abrités dans leurs troncs caverneux, et la fusillade pétillait par les fenêtres de l'écorce, dont le temps a fait une claire-voie. Les bleus se retirèrent enfin, emportant leurs morts et leurs blessés et laissant le cimetière inondé de sang. Ils avaient avec eux des réfugiés qui avaient refusé de faire le coup de feu. Couchés à plat ventre, ni les menaces, ni les coups de baïonnette ne purent les déterminer à tirer sur les chouans[...] ».



Le plus imposant des deux ifs avec son tronc creux capable d'accueillir une cinquantaine d'enfants en son sein en 1876.

## Les ifs et le barbier

Eugène Vimont, directeur de la société scientifique Flammarion d'Argentan relate en 1884 une autre anecdote qui se déroule cette fois en 1820 : « un frater nommé Gosselin demeurant au village du Buisson, eut l'heureuse inspiration d'établir chaque dimanche ses rasoirs et son plat à barbe dans le tronc de l'if, où vingt de ses clients pouvaient prendre place tout à l'aise. Bien que ce figaro rustique, eût, dit-on, la main peu légère, de préférence lui arrivât de prendre la barbe par la racine et de faire l'office de chirurgien, les pratiques affluaient de toutes parts. C'était une vraie fureur et vous n'auriez pas trouvé à plus de deux lieues à la ronde qui ne se vantât d'avoir été rasé dans l'arbre !

Toujours jovial, notre barbier aimait à répéter à ses

nouvelles connaissances : « entrez dans ma boutique, mes amis, entrez hardiment. Je ne redoute pas la concurrence et chaque jour ma clientèle augmente. Cela se conçoit car ma maison est solide, sûre, et c'est la plus ancienne du pays ! ». Le bonhomme disait vrai ! Il fit de bonnes affaires jusqu'au jour où la Mort étant venue le frapper de sa faux inexorable, il alla reposer sous l'ombrelle de son if préféré ! ».

Deux autres perruquiers, Houvet et Paris prirent la succession de Gosselin et auraient réalisé de bonnes affaires.

## Les ifs et Napoléon 1er

André Surville ajoute « qu'aux Fêtes-Dieu, un rasoir y était dressé et le prêtre en chape y donnait la bénédiction du Saint-Sacrement. Cependant, un jour vint où il fallut mettre un

terme à ces usages presque séculaires et protéger l'if contre le vandalisme de beaucoup de visiteurs qui emportaient un morceau d'écorce pour souvenir ». André Surville en 1876 ajoute qu'il a pris place à l'intérieur de l'if, véritable salle circulaire de 8 m de circonférence, en compagnie de 56 enfants âgés de 6 à 13 ans. « En 1895 et 1911, les membres de la Société historique et archéologique de l'Orne ont pu s'y tenir facilement au nombre d'une trentaine ».

Il cite enfin la légende du pays : « Napoléon 1er enfant serait venu du château de Beaumanoir, en Montilly, visiter les ifs de La Lande, où il aurait même pris un goûter dans le principal, en compagnie d'une douzaine de jeunes gens des environs ».

(Sources : archives de la médiathèque du pays de Fiers)

# Rêverie d'un poète sous les ifs en 1858

«Rêverie sous un vieil if dans le cimetière de la Lande-Patry» par Lucien Legendre, poète flérien (1858) :  
Quand le matin, au lever de l'aurore, vous parcourrez les chemins verdoyants, foulant au pied les fleurs qui vont éclore au bord des prés, dans les sillons des champs, si vous passez auprès de cette enceinte dont un vieux temple occupe le milieu, entrez entrez car c'est la porte sainte que l'Homme passe en retournant à Dieu.

Vous y verrez ce vieil if solitaire qui prend sa sève au milieu des tombeaux et bien qu'il soit plusieurs fois centenaire, son tronc creusé porte de verts rameaux. Enraciné dans

la poussière humaine, il semblerait dire aux passants réunis : « lorsque la mort brisera votre chaîne, venez dormir sous mes rameaux bénis ».

«Au voyageur qu'aura surpris l'orage, j'ouvre mon sein ; qu'il y soit abrité. Autour de moi mon dôme de feuillage le défendra des rayons de l'été. Vivants et morts reposent sous mon ombre, seul, je suis vis dans ces lugubres lieux ; mais si mon pied touche au royaume sombre d'espoir mon front s'élève vers les cieux.»

D'où viens-tu donc, vieux géant d'un autre âge, qui t'a planté ? L'homme ou la main du temps ? « Quoi ? d'où je

viens ? mais d'où vient le nuage ? D'où vient l'éclair ? D'où viennent les autans ?

Là, près de moi, sous ces tombes muettes, ont disparu des générations ! J'ai vu passer de terribles tempêtes et je résiste aux révolutions ! »

Jadis peut-être, aux accords des musettes, les villageois, lorsqu'arrivait le soir, venaient danser en parlant d'amourettes, rire et chanter sous ton feuillage noir. Contraste étrange : on projette, on espère ; joie et plaisir, quand tout nous dit : Néant !

Mais... ainsi vont les choses de la terre, l'homme s'en dort sur un gouffre béant.

Dans ce tronc creux bien des cris d'agonie ont retenti comme un écho mourant. De cet asile es-tu le bon génie, toi, comme un Terme en ce monde changeant ? Autour de toi, quand la nuit tout sommeille, n'entends-tu point des bruits mystérieux ? Quelqu'âme errante a-t-elle à ton oreille conté bien bas les secrets de ces lieux ?

Que ne peux-tu, vieil arbre séculaire, dans un intime et secret entretien, dire au poète, amoureux du mystère, ce que tu sais du mal et du bien : où sont allés les principes de vie de tous ces corps couchés autour de toi ? De quel destin l'existence est sui-

vie ? Ce que la mort a d'espoir ou d'effroi ?

Tu nous dirais quelque touchante histoire, peut-être aussi des drames ignorés dont nul écrit n'a transmis la mémoire, sous le gazon à jamais enterrés. Tu nous peindrais les navrantes misères, les désespoirs qui sont oubliés là ! Quelques plaisirs, hélas ! bien éphémères, à peine éclos, ils sont fanés déjà !

Tu nous dirais ce que la jeune fille avait rêvé quand la mort se montra : ce que souffrit ce vieux chef de famille quand de ses fils le dernier expira. Tu nous dirais... mais laissons à la terre tous ses

secrets qu'on ne peut évoquer. Peut-être un jour saurons-nous ce mystère ; Dieu, s'il le veut, pourra nous l'expliquer.

Que j'aimerais ô vieil if, sous les branches me reposer en mon éternité. Sous ton gazon émaillé de fleurs blanches loin des rumeurs, des bruits de la cité. Je veux dormir sous ces tombes modestes car dans mon rêve, une voix que j'entends me dit : « aux miens tu dois mêler tes restes ; tu tardes bien, chaque jour je t'attends. »

Sources : Médiathèque du pays de Fiers.